

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine: et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 26 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENECAL, AU FRAISE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

## PROSPECTUS.

Voici, lecteurs, mon prospectus :  
Tous les trois jours, heure précise,  
Je paraîs, car, bien qu'*Omnibus*,  
Je ne peux souffrir la remise.  
Parmi la foule, à bon marché,  
A grandes guides je viro  
*Prose, chansons, littérature* ;  
Rien n'est pour moi trop haut perché.  
A la tristesse, pour tisane,  
Je fais prendre des calombours,  
Des qui pro quo, des coq-à-l'âne,  
Et des maximes à rebours.  
J'ai des stalles pour la morale,  
Des coups de fouet pour le scandale ;  
Compagnon de l'hilarité,  
A mes grelots je pends le riro  
Et conduis ceux qui savent lire,  
Sur mes consins à la gaité.  
Je suis l'ami des fous, des sages,  
Autant que du sage et des fous,  
Sans être moi, j'ai quatre pages,  
Et je me donne pour trois sous.

Nous expédions aujourd'hui, à la campagne, de nombreux exemplaires de l'*Omnibus*. Les personnes qui ne désireraient pas s'abonner, sont priées de renvoyer immédiatement le premier numéro. Nous considérerons comme abonnuées celles qui ne rempliront pas cette formalité dans le délai de huit jours.

Nous rappellerons aussi que tout abonnement est invariablement payable 6 mois d'avance.

Pour les conditions de l'abonnement, voir l'en-tête du journal.

## L'OMNIBUS.

Montréal, Mercredi, 11 Juillet 1860.

### Les Effets de la Concorde.

L'on voit avec plaisir les améliorations de toutes sortes dont notre ville est en ce moment le théâtre. Décidément notre Conseil de Ville travaille avec succès à rentrer en grâce avec le public. Voilà un excellent pas de fait et nous avons tout lieu d'espérer que la bonne entente si nécessaire à notre corps municipal sera disparaître pour toujours ces luttes excessivement désagréables

entre notre premier magistrat et les membres de son Conseil. Il faut pour cela y mettre chacun du sien. Nous n'avons nullement ici à nous occuper du passé, nous prenons les choses telles qu'elles se présentent aujourd'hui à notre considération et à notre compétence, et nous n'hésitons pas à mettre notre confiance dans les bonnes dispositions de notre maire et dans la ferme résolution de notre Conseil de Ville de ne plus perdre son temps en vaines paroles, mais montrer et faire des œuvres qui lui mériteront le respect et l'attachement du public.

Nous sommes heureux de pouvoir constater aujourd'hui les efforts de deux comités dont l'importance ne manque pas d'être comprise par tous les citoyens. Nous voulons parler du comité des Finances et du comité des Chemins. Les présidents et les membres de ces deux comités méritent certainement la reconnaissance du public pour la part active qu'ils prennent à la restauration du crédit de la ville et leur empressement à commander les travaux indispensables à son entretien et à sa dignité de *reine de l'Amérique Britannique du Nord*. Nous remarquons avec plaisir la présence du président du comité des chemins dans celui des finances. Cet incident pourra porter d'excellents fruits et empêcher certains embarras qui arriveraient, sans cette condition, car il est absolument nécessaire que ces deux comités aient ensemble des communications fréquentes. Ceci se comprend trop bien pour avoir besoin d'explication.

Le Comité de l'Eau n'a pas moins d'importance que les deux premiers, à cause des engagements sans nombre qu'il doit rencontrer. Les emprunts très élevés que ce comité a été obligé de faire pour compléter l'achèvement de notre Aqueduc et continuer l'introduction de l'eau dans toutes les différentes parties de la ville, demandent de la part des membres de ce comité, une grande vigilance et de grands sacrifices pour mener toutes ses entreprises à bonne fin. Si notre crédit s'est trouvé un moment exposé, cela est dû, aux énormes dépenses à la charge du département de l'eau, lequel est loin, bien loin de rapporter le revenu nécessaire à son fonctionnement, comme le public peut en juger d'après les rapports que constatent ses dépenses courantes. Sans cela notre ville serait florissante et nos ressources suffiraient largement à pouvoir rencontrer toutes les obligations, qui tombent sous la compétence de notre municipalité. Il a donc fallu des efforts inouis de la part de tous les membres de la Corporation pour faire face à de si nombreux engagements, et grâce au concours honorable de notre habile Trésorier, la grande crise financière est à peu près calmée, et avec du travail, de la persévérance, et de la bonne entente, il est certain que notre Conseil de Ville sortira victorieux de toutes

ces difficultés. Les proportions de notre journal nous empêchent d'entrer dans plus de détails pour le moment, mais comme c'est un sujet auquel on peut revenir souvent, nous tâcherons de tenir le public au courant de tout ce qui peut l'intéresser et nous serons toujours heureux de lui donner de bonnes nouvelles de son *corps municipal*.

Dans un prochain article nous passerons en revue les travaux du Comité des Chemins.

FRIDOLIN.

(A continuer.)

### Le roman d'un jeune homme pauvre.

Samedi dernier, nous assistions avec toute l'élite de la population canadienne française, à la représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre* donnée par la troupe de M. Vilbon à la Salle Bonaventure.

A en juger par l'affluence considérable qui encombrait les banquettes, nous pouvons dire que la représentation de la pièce de M. Octave Feuillet était à juste titre considérée comme un événement artistique, et de plus chacun était curieux de savoir comment nos acteurs français s'acquitteraient de leur tâche dans cette pièce qui a eu de si bons interprètes, soit en Français, soit qu'elle ait été traduite en Anglais.

La plupart de nos lecteurs ont dû lire le livre intitulé le *Roman d'un jeune homme pauvre*, livre accueilli si favorablement dès son apparition en France, tant il était rempli de vérités philosophiques, de saines doctrines, tant il était un éloquent plaidoyer en faveur de l'honnêteté et du mérite pauvres, contre le vice ou l'orgueil riche et haut placé. Les types tracés de main de maître par M. Octave Feuillet dans son livre étaient tous empreints d'un cachet frappant de ressemblance avec ceux qui existent de notre siècle. Aussi son *Roman d'un jeune homme pauvre*, patronné hautement par l'impératrice Eugénie devint-il le livre à la mode, et fit-il bientôt la fortune de l'auteur. Plus tard, M. Octave Feuillet esprit fin, délicat et incisif, songea à arranger pour le théâtre quelques uns des principaux caractères et quelques unes des principales scènes de son livre, et d'avance que le succès le plus éclatant couronnerait son entreprise.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser le *Roman d'un jeune homme pauvre*, mais conseillerons seulement à nos lecteurs qui ne l'ont pas encore vu, d'assister à la représentation de jeudi prochain.

M. Barry dans le rôle de Maxime Odior, le jeune homme pauvre, a eu quelques bons moments, mais nous trouvons qu'il n'a pas toujours la chaleur nécessaire, et que ses gestes ou ses intonations sont souvent faux. C'est qu'aussi le rôle de Maxime est un rôle bien pesant et qui demande à être bien